

La fabuleuse histoire de Mouton Village

Christian PROUST



Feuilles de vie

La fabuleuse histoire de Mouton Village

Avec la complicité de Christian PROUST

Biographe

« Feuilles de vie »

www.feuillesdevie.fr

Préface

Tous les faits, lieux, personnages sont authentiques. Seul le narrateur est issu de notre imagination. Pour autant nous ne prétendons pas à l'objectivité. Tout au plus à la sincérité.

Cette histoire, c'est la nôtre, celle de femmes et d'hommes qui ont voulu rompre avec leur destin et s'inventer un avenir plus clément. Cette histoire vient de notre cœur et de notre sueur. La raconter est pour nous une épreuve. Mais aussi une nécessité. Pour poursuivre son développement, Mouton Village doit se nourrir de son histoire, de ses réussites et de ses échecs.

La « fabuleuse histoire de Mouton Village » n'est pas seulement une trace de l'aventure d'un petit village français. Elle est aussi un point de rencontre pour échanger avec d'autres initiatives, d'autres acteurs qui refusent la fatalité et se battent pour un monde rural vivant, porteur d'espoir.

La « fabuleuse histoire de Mouton Village » n'est donc pas un point final. Elle est peut-être le point de départ de futurs épisodes.

Vous qui passez ou passerez par Mouton Village, soyez assurés de notre reconnaissance. Votre présence vous associe à notre action et assure une longue vie à la « fabuleuse histoire de Mouton Village ».

Les artisans de leur destin

L'imagination la plus folle n'a-t'elle pas plus de ressources que le destin ¹?

C'est la question qui me taraude depuis mon départ de la gare de L'Argentière les Ecrins ce 15 décembre 2007. Comment ce petit village de l'autre bout de la France, Vasles en Poitou-Charentes, a-t'il pu ainsi rompre avec ce qui pourrait légitimement s'appeler une « triste fatalité » ?

Je m'appelle Michel Cordero, je suis journaliste au « Nouveau Courrier du Briançonnais ». J'ai mis le cap à l'ouest car je veux comprendre cette « fabuleuse histoire » de Vasles-Mouton Village. Pour la faire partager à tous mes montagnards qui rêvent d'un avenir plus clément.

En arrivant à Poitiers, du haut des marches de la sortie de la gare, je reconnais tout de suite l'homme sec, au regard puissant, qui a eu cette idée folle. Gilles Par-naudeau me tend une main franche et d'une voix claire me souhaite la bienvenue. Sans perdre un instant il entre dans le vif du sujet.

¹ Pour contredire l'écrivain Claude Aveline...

— Vous devez vous demander comment on peut vouloir ainsi tordre le cou à son destin ? 40% de la population partie en 20 ans à la recherche du bonheur en ville, des moutons anglais que l'on fait brûler vif à 50 km de chez moi, un désespoir noir à chaque coin de rues parce que la terre ne nourrit plus son homme... Vous savez, quand on n'a plus le choix, si on ne veut pas rester couché, il faut se mettre debout.

L'entrée en matière est directe. Une détermination sans faille semble nourrir cet homme. A peine sortis de la forêt de Vouillé, j'ai déjà un aperçu général de la « gestation » du projet, des élections de 89, des femmes et des hommes qui l'entourent, et de cette idée qu'il porte depuis si longtemps.

— Nous étions pauvres de tout, mais nous avons de l'énergie à revendre, me dit-il en riant. Depuis le début des années 70 nous avons pris de nombreuses initiatives pour essayer d'arrêter l'hémorragie. Ce fut tout d'abord des actions d'animation culturelle et sociale pour aider les gens à vivre ici. Mais il fallait bien s'attaquer au cœur du problème, l'économie de notre canton. L'élevage du mouton était notre principale ressource. Il fallait absolument renverser la situation et investir davantage dans le mouton. Pour investir, je savais qu'il était nécessaire de prendre la mairie. Pour prendre notre avenir en mains.

Il me décrit son canton, pas d'industries, une entreprise de transports, quelques artisans, deux maisons de retraite... Et 70 000 moutons. Je n'en vois aucun dans les champs qui bordent notre route. Il n'y a pourtant pas de transhumance dans cette région. Et si la « triste fatalité » avait eu raison de toutes ces initiatives ? Devinant mon interrogation, Gilles me rassure :

— Le territoire est chaque jour plus vivant.

L'esprit d'équipe

Pierre-Marie Couturier² nous attend. Très souriant, la voix chantante, il parle avec douceur et enthousiasme. Il a présidé l'association Mouton Village pendant 12 ans. Je comprends qu'il est le troisième « larron » constructeur des fondations de toute cette histoire. L'association est créée pour prendre en charge les aspects touristiques du projet et pour conduire des actions d'animation. Dans un bel ensemble mes interlocuteurs définissent la « méthode vasléenne » : *démontrer – faire participer – réaliser par étapes*. Gilles ajoute :

— Nous avons le souci constant de faire reconnaître et accepter ce programme par chacun des habitants de ce village qui meurt tranquillement.

— Nous cherchons à démontrer concrètement ce que pourrait être ce projet avant de le réaliser, précise Pierre-Marie, pour ne pas mettre les gens devant le fait accompli. Par exemple, nous créons un mini-jardin des agneaux dans un pré traversé d'un ruisseau, au beau milieu du village.

— En prenant bien soin de tailler les haies pour que l'espace soit visible de l'extérieur dit Gilles en riant. Ce parc très provisoire fonctionne 8 jours en 1990 et deux

² *Producteur de lait de vache ... au pays des moutons !*

mois l'année suivante. Les premières visites de familles, de scolaires, se font sous le regard étonné des habitants. Ils sont notamment très intrigués par les casques de magnétophones³ qui semblent retenir la casquette des visiteurs plus âgés.

— Les premiers autocars arrivent à Vasles, poursuit Pierre-Marie. Le jardin des agneaux devient progressivement crédible. Le tourisme commence enfin à exister dans notre village.

Ils me racontent également la première dégustation d'agneaux organisée sous forme de jeu lors de la semaine commerciale de 1991. Le groupement d'éleveurs (le GEPO) propose à chaque « goûteur-visiteur » trois catégories d'agneaux (élevés en bergerie, élevés en prairie, élevés au colza). A la surprise générale, c'est l'agneau de bergerie qui remporte les suffrages. La laine est également de la fête. Filage, tissage, tricot refont leur apparition. Les enfants, sous le regard amusé de leurs parents, sont particulièrement intéressés. Des pratiques que les parents, et déjà leurs propres parents, ont abandonnées depuis longtemps. A l'intérêt s'ajoute la nostalgie et, déjà, l'envie, pour quelques volontaires, de transmettre de nouveau ces gestes précis. Gestes d'un autre âge ? L'avenir nous le dira.

³ *Un parcours sonore avait été imaginé dès les premières expérimentations. Les petits magnétophones à cassettes furent remplacés dès 1993 par un audio-guide mis au point par Laurent Baraton.*

Pour que Mouton Village devienne l'affaire des habitants, Pierre-Marie dit que leur participation est sollicitée à tous moments.

— Pour l'aménagement du centre bourg nous demandons aux enfants des écoles publique et privée d'imaginer, de rêver leur cœur de village. Nous interpellons les habitants pour qu'ils nous adressent leurs suggestions.

— Nous demandons à un professionnel de nous fabriquer une maquette du centre-bourg avec des éléments mobiles, dit Gilles. Lors d'un week-end, nous affichons à la mairie toutes les propositions et nous invitons la population à venir voir, à partir de la maquette, ce que produisent leurs différents scénarii. Quelques jours plus tard, le Conseil municipal choisit le scénario final. C'est la synthèse logique entre plusieurs propositions d'habitants et les préconisations de professionnels. Le Conseil Municipal, en 1992 et en 1993, lance un emprunt auprès des particuliers pour construire Mouton Village. Il est à chaque fois de 360 000 Francs. Une démarche qui est parrainée symboliquement par tous les maires du canton qui acceptent de signer le document de promotion. Cet emprunt, d'une durée de dix ans, offre une garantie de remboursement par la Perception et un taux de rémunération de 8%, comme les banques de l'époque. Il n'y a aucun mal à trouver des souscripteurs.

— Pour la réalisation du nouveau Jardin des agneaux nous proposons aux artisans du canton de construire bénévolement les 23 maisonnettes, la commune prenant en charge les matériaux et la réalisation des plans⁴. Leur engagement gracieux correspond à 8 à 15 jours de travail pour deux personnes. Nous créons ainsi une véritable vitrine de l'artisanat cantonal. Accompagnés d'un professionnel, les enfants de l'école primaire écrivent une pièce de théâtre « La guerre des moutons ». De cette aventure naît un beau livre illustré qui est édité.

— On peut aussi parler de la maisonnette construite par le Club des Aînés, ou des éleveurs qui acceptent d'être les acteurs du diaporama, ou encore des 60 bénévoles du pays qui prêtent leur voix aux personnages du spectacle d'automates. Nous aurions pu prendre des acteurs professionnels. Mais, paradoxalement, il n'y aurait pas le même caractère d'authenticité. L'engagement des habitants se ressent. Il participe à l'émotion du spectacle.

Intarissables sur les exemples de participation, véritable obsession de cette équipe, je leur demande de me préciser le troisième aspect de « *la méthode vassélienne* ». Pourquoi jouer la durée et la segmentation du projet en longues étapes ? L'ancien maire

⁴ Chaque abri des 23 races de moutons évoque leur région d'origine.

m'explique que pour des projets similaires il y a généralement un concepteur, un bureau d'études qui organise la mise en œuvre en une ou deux tranches, sur une durée de un à deux ans maximum. L'équipe municipale décide au contraire de réaliser le programme en sept ans ! Il y a bien entendu une raison financière. Car malgré les nombreuses subventions acquises la commune absorbe tout de même 30 à 40%, sur ses fonds propres, d'un investissement total de 3.600.000 euros. Elle peut dégager de l'ordre de 200 000 euros par an, pas davantage. Pour autant la raison principale est ailleurs.

— Une réalisation de l'ensemble en peu de temps aurait trop bousculé les habitants. Cela aurait entraîné un phénomène de rejet. Il fallait que chaque opération du programme soit digérée, que l'on en voit la pertinence et l'efficacité avant de passer à autre chose. J'ai constaté aussi que la réalisation d'une opération a souvent éclairé et actualisé la suivante. Nous avons parfois modifié sensiblement notre trajectoire. Si nous avions réalisé le programme sur une période de deux ans, nous n'aurions pas eu le temps de ces expérimentations et de ces ajustements. Nous aurions perdu, j'en suis convaincu, en harmonie, en cohérence et ce de manière irréversible.

Les deux autres compagnons acquiescent d'un signe de tête. Je pense à mon vieil ami André, de Val des Prés, décédé l'an dernier à l'âge de 97 ans. Il me disait souvent de ne jamais cueillir un fruit trop tôt. Il ajoutait même que si j'acceptais de ne pas le cueillir du tout, de le laisser dans l'arbre une année de plus à regarder couler la Clarée, alors l'arbre m'en serait reconnaissant et l'année suivante ses fruits seraient gros comme ma tête, juteux et sucrés comme la marmelade que faisait sa femme Simone et dont je me régalais chaque soir en rentrant de l'école.